

de ses troupes. Castanos, à qui il avait supposé des intentions si favorables, se montre le plus disposé à faire exécuter rigoureusement l'expulsion ordonnée (1). Le prince se rembarqua le 3 octobre pour la Sicile, après avoir déployé une constance digne d'un but plus patriotique.

Louis-Philippe goûta à son retour à Palerme, les premières joies de la paternité. La duchesse d'Orléans était accouchée le 2 septembre 1810 de ce jeune prince qui, trente-deux ans plus tard, devait périr aux portes de Paris victime de la plus déplorable catastrophe.

Les représentations secrètes de Louis XVIII au prince régent d'Angleterre ne furent pas étrangères, dit-on, à ce nouvel acte de répulsion du gouvernement britannique. Cette opposition s'explique naturellement par l'ombrage qu'avaient fait naître dans l'esprit du prévoyant monarque, les vellétés ambitieuses du duc d'Orléans. On prétend aussi que Louis-Philippe se plaignit avec chaleur à l'auguste exilé de la conduite du ministère anglais. Quoi qu'il en soit, elle donna lieu à une correspondance vive et curieuse entre Wellington et Dumouriez. Ce dernier, dans son infatuation pour son ancien lieutenant, qualifia de *faute immense* l'intrigue qui l'avait écarté, et n'hésita pas à attribuer à cette faute la prise des villes de Tarragone et de Tortose. Lord Wellington répondit qu'il rendait personnellement hommage aux qualités et aux sentiments du prince, mais que son entourage, qui n'avait ni sa prudence ni son habileté, lui avait fait tort en le désignant indiscretement comme le futur régent de l'Espagne. « Le prince, disait-il en terminant, croit que tout ce qui lui est arrivé a été produit par les intrigues des Anglais ; mais je déclare que si j'avais voulu perdre le duc d'Orléans en Espagne, j'aurais été satisfait de le laisser suivre la voie dans laquelle

(1) Lettre de Wellington à Dumouriez, 3 février 1813.